

Sensation de plaisir dans l'alternance de codes

« Cas de la ville de Tlemcen »

متعة اختلاف الرموز اللغوية

مدينة تلمسان أنموذجا



DALI YOUCEF FATIMA ZOHRA

Université abou bek belakaid

Tlemcen.

Email : fz_15_7cmoi@yahoo.fr

Résumé

Dans toutes les villes d'Algérie, en l'occurrence à Tlemcen, le français est considéré comme faisant partie du patrimoine linguistique algérien, et il est tellement intégré qu'une variété de français proprement algérien s'est développée. Au niveau de la prononciation, essentiellement chez les hommes, on observe une algérianisation du français. Dans le paysage linguistique de Tlemcen, s'agit-il d'abord d'un phénomène de *codeswitching*, ou de *diglossie* ? Le recours au mélange de langues et de codes linguistiques, dans certains groupes sociaux, est une réalisation volontaire et à laquelle les participants trouvent un grand plaisir à recourir à deux variétés linguistiques différentes mais complémentaires.

MOTS CLES : Tlemcen, codeswitching, diglossie, plaisir, réalisation volontaire, complicité.

ملخص بالعربية

في كل مدن الجزائر و خصوصا في تلمسان تعتبر اللغة الفرنسية عمودا اساسيا في التاريخ اللغوي الجزائري. كما انه مندمج في المجتمع الى حد انه خلق نوع من اللغة الفرنسية جزائرية الشكل و هي في تطور مستمر. من خلال النطق خاصة عند الجنس الذكري نلاحظ ان الفرنسية احدث شكلا و نموذجا جزائريين. هل في الساحة اللغوية التلمسانية هناك دقلوسيا ام كود سويشنيق . اللجوء الى دمج اللغات و دمج عدة كود لغوية في بعض المجموعات الاجتماعية يعتبر فعل طوعي و مرغوب لان الكثير من المشاركين فيه يحسون باستمتاع كبير واطمئنان عند استعمالهم للغتين مختلفتين او نوعين من لغة واحدة حقا مختلفين لآكن مكملين لبعضهم البعض.

كلمات مفتاحية تلمسان كودسويشنيق دقلوسيا استمتاع عمل طوعي تواطؤ

ABSTRACT

In all the cities of Algeria, in the particular case to Tlemcen, french is considered as being a member or a part of the algerian linguistic heritage, and it is so much integrated that a variety of cleanly algerian french developed. At the level of the pronounciation, essentially at the men, we observe an algerianisation of french. In the linguistic landscapê of Tlemcen, is it at first about a phenomenon of codeswitching, or about a diglossia ? The appeal to the mixture of languages and linguistic codes, in certain social groups, is a voluntary realization and in which the participants find a great pleasure to resort to different but complementary linguistic varieties.

Keywords : Tlemcen, codeswitching, diglossia, pleasure, voluntary realization, complicity.

INTRODUCTION

Mon article s'inscrit dans le cadre du mélange de langues ou de codes linguistiques qui, comme on le sait, peut relever soit d'un phénomène de bilinguisme, de diglossie, d'alternance de codes, de codes alternés ou de toute autre situation où deux langues différentes se retrouvent employées simultanément ou successivement par un ou plusieurs locuteurs dans un état d'échange communicationnel.

Les deux concepts que je soulève dans cet article, ont en effet, un point commun à savoir la coexistence de deux langues dans une même communauté socio linguistique, ou un même discours énonciatif. Coexistence de deux codes linguistiques dans un cas (*codeswitching*), de deux variétés de langue dans l'autre (*diglossie*).

La question majeure qui constitue l'objet de mon article est la suivante : dans le paysage linguistique de Tlemcen, s'agit-il d'abord d'un phénomène de *codeswitching*, ou d'un phénomène de *diglossie* ? Cette question n'est pas fortuite ; un observateur minutieux ou moins qu'il ne devrait l'être, un initié à la recherche ou non, un curieux avide de connaissances scientifiques et sociolinguistiques ou non, peut aisément voir que le français est partout présent en parallèle avec le parler local. Il y est une réalité vivante, et il suffit de tendre l'oreille (et pas forcément une oreille attentive), dans les rues de la ville pour le constater. Dans certains groupes sociaux- notamment ceux qui ont une connaissance suffisamment correcte, sinon parfaite des deux langues- il s'agit même d'une réalisation *volontaire*: leurs membres trouvent un réel *plaisir* à recourir à deux variétés linguistiques différentes mais qui sont à leurs yeux, complémentaires et nécessaires. Dans d'autres, même si la connaissance des deux ou de l'une des deux langues, n'est pas assez correcte, l'usage des deux reste complémentaire et nécessaire. L'existence de ces variétés dans tous les cas de figure, est la résultante de plusieurs facteurs connus concernant le passé historique de l'Algérie toute entière et de Tlemcen en particulier ; mais elle tient aussi des contraintes intérieures et extérieures actuelles qui font que le français et l'arabe évoluent et que leurs statuts respectifs changent continuellement l'un par rapport à l'autre, ils s'entrecroisent, s'influencent l'un l'autre et font, chacun à sa manière, subir à l'autre des transformations lexicales. D'où l'aboutissement à des réalisations tenant du *codeswitching* ou de la *diglossie*.

I- COMMENT ABORDER LE CODESWITCHING (CS) A TLEMCEN?

Rappelons d'abord quelques points essentiels sur le *codeswitching*

Codeswitching est une notion issue des recherches anglo-américaines sur le bilinguisme et le contact des langues. Gumperz (1972), aux Etats Unis, en est le principal initiateur. En France, « ce champ d'analyse est apparu bien plus tardivement » (Canut & Caubet, 2001, p.9) et les travaux sur l'alternance codique sont tous récents (Canut, 2001, p12).

Le Maghreb aussi n'a pas échappé à cette approche. Les parlars de plusieurs pays dont le Maroc et l'Algérie, font l'objet de recherches sur le *codeswitching*. Nous pouvons citer les travaux de Dominique Caubet, Ambroise Queffelec, Yasmina Cherrad –Bencheffra, Fouzia Benzakour, Naïma Barillot, Dalila Morsly, Yacine Derradji...

Vu la multitude de chercheurs cités, ainsi que leurs enquêtes menées chacune sur une communauté déterminée soit sur un groupe de maghrébins émigrés dans un pays francophone soit sur une communauté maghrébine chez qui le français est allé s'installer comme langue étrangère,

« il serait donc vain de rester sourd à la question du mélange, du mixage ou du contact en langues. [...] Les discours des locuteurs pris dans le dialogisme et la polyphonie, réactualisent en partie [les] discours [...] unifiant (la langue de la nation contre les dialectes, la langue écrite contre les langues orales " sans grammaire ", la langue contre la parole, etc), mais ne cessent aussi de rappeler leur *plaisir* à mélanger, la

nécessité pour eux d'utiliser [...] *leurs formes propres*, celles qui fondent un *groupe de pairs*, [...] loin de tout académisme et de toute institution. » (Canut, 2001, p. 17-18).

*

Tlemcen, ville de l'extrême ouest algérien, comme toutes les villes d'Algérie, a subi pleinement la colonisation française, entre autres la culture et la langue françaises. Le français est considéré aujourd'hui comme une appropriation algérienne. La lecture de l'histoire d'Algérie peut nous rendre compte sur les étapes par lesquelles est passé le statut du français. Après avoir été rejeté par les Algériens durant les premières années de la colonisation, sa maîtrise a été, par la suite, très recherchée, jusqu'à devenir aujourd'hui (près d'un siècle et demi après son entrée sur le territoire algérien), comme faisant partie du patrimoine linguistique algérien. « Il est tellement intégré qu'une variété de français proprement algérien s'est développée. » (Canut, 2001, p. 25).

Le parler tlemcénéen est le théâtre quotidien de mélange, de créativité, d'innovation lexicale, si bien que cela revêt une *dimension ludique* dans énormément de situations langagières. On ne parle plus de côtoiement d'arabe algérien et de français comme on le préconisait pendant l'occupation française. Depuis 1962, cette langue n'est plus celle des colons, elle n'est plus étrangère, elle appartient désormais aux Algériens. On ne va pas jusqu'à dire qu'elle subit les mêmes évolutions que le parler local, mais en tout cas, autant de changements. On parle alors, depuis ces dernières années, de mélange d'arabe algérien et de français algérianisé ou algérien ; car dans la plupart des cas, entendre un tlemcénéen utiliser le français, laisse prétendre qu'il s'agit d'une toute autre langue que celle des Français.

Le CS à Tlemcen présente une *dimension ludique*. Le mélange et la créativité peuvent être très drôles pour certains. Maintes fois, entendre des verbes français conjugués en arabe tlemcénéen ([digutiɾ] ≈ (je suis dégouté) / [atakawah] ≈ (ils l'ont attaqué) / [yätřāmbale] ≈ (il trimballe) / [masavaš] ≈ (ça ne va pas) / [n'dāwšu] ≈ (nous nous douchons)), ou des adjectifs algérianisés créés à partir d'une base nominale française ([msudi] ≈ (soudé) / [m'täktäk] ≈ (toqué)), suscite des rires ou des sourires chez les auditeurs tellement ils paraissent drôles et très éloignés de leur forme originelle en français standard. Comme ils peuvent susciter en revanche de la *désolation* chez d'autres, déçus que les Algériens d'aujourd'hui aient « perdu » le français et qu'ils ne le maîtrisent malheureusement pas. A plusieurs reprises, j'ai entendu certains, dire : « dommage ! le français a régressé », ou « les jeunes ne connaissent plus le français », ou « les fautes qu'ils font ! sont monumentales ! » et d'autres exclamations de ce genre.

Les raisons du mixage et de cette drôlerie des mots sont multiples. Les locuteurs peuvent avoir une connaissance insuffisante ou imparfaite du français ce qui serait tout à fait normal d'aboutir à ce résultat, comme cela peut être une habitude chez le locuteur de s'exprimer « comme tout le monde », malgré la maîtrise.

Contrairement aux premiers locuteurs chez qui la connaissance de la langue française est insuffisante, le CS à Tlemcen peut revêtir un autre caractère. Il s'agit dans ce cas, des personnes maîtrisant correctement l'arabe algérien et le français académique. Ces dernières sachant manipuler aisément les deux codes linguistiques, se mettent avec grand *plaisir* à combiner les deux, les mélanger, les métisser sachant pertinemment qu'elles seront comprises par l'interlocuteur car il s'installe une forme de *complicité* entre eux. Ils ont recours au mixage linguistique avec une grande sensation de *plaisir* partagé.

« Les *vrais bilingues*, lorsqu'ils sont *entre pairs*, éprouvent souvent un grand *plaisir* à mélanger les langues ». Cette technique « renforce parfois le sentiment de *complicité*. Ce qui explique ce plaisir de partager quelque chose qui n'est accessible qu'à eux, les *vrais bilingues* » (Caubet & Canut, 2001, p.26).

Citons deux exemples de cette *complicité*, empruntés à notre corpus :

- ❖ « Allez vous nodez ! » ≈ (allez, levez-vous !) : exemple relevé lors d'une discussion entre enseignants d'un lycée de Tlemcen, après une pause de récréation qui a « trop »

duré pour une collègue de français ; mais elle ne veut être la seule à rejoindre sa classe, et elle invite les autres à le faire en même temps qu'elle.

- ❖ « On coupe ? » ≈ (On traverse ?) : expression fréquemment employée, et généralement suivie d'un sourire pour signifier à l'interlocuteur « tu m'as compris ? je veux dire on traverse ». C'est tout un message qui est transmis à l'autre, insinuant qu'il est fort en français et qu'il arrive même à transcrire et inclure des mots venant du parler local dans une chaîne parlée en langue française. Insinuant aussi, « je sais que c'est faux en français, ça ne se dit pas, je le fais exprès, tu me comprends ? »

*

La recherche que je me propose de mener concernant le CS à Tlemcen prend en compte trois niveaux distincts :

- Le niveau sociologique
- Le niveau linguistique
- Le niveau phonétique/phonologique (intonation)

NIVEAU SOCIOLOGIQUE

Il s'agit de savoir qui codeswitches ? Avec qui ? Comment ? Quand ? Et dans quelles conditions ? Il faut alors porter un intérêt à tout le milieu environnant de l'acte de communication, aux circonstances dans lesquelles sont produites les paroles. Parmi les paramètres les plus importants du niveau sociologique, on relève :

- La relation existant entre les codeswitchers (entre pairs)
- Le sujet de la discussion
- La nature des interlocuteurs
- La région d'origine des interlocuteurs
- Le sexe des interlocuteurs
- L'état émotionnel du locuteur

NIVEAU LINGUISTIQUE

A ce niveau d'analyse, je suis amenée à distinguer plusieurs types d'insertions de la LE (français) dans la LM (arabe algérien):

- les insertions de nom:
 - ❖ [nämši n'häřřäğ *lepapye*] ≈ (je vais faire sortir *les papiers*) : le locuteur veut dire qu'il va à la mairie pour demander des extraits de naissance ou d'autres papiers officiels similaires.
 - ❖ [řah fädđäže] ≈ (il est en *danger*)
- les insertions d'adjectif:
 - ❖ [häđäk änutiř řah *řřivi*] ≈ (cet hôtel est *privé*) ; le locuteur sous-entend que l'hôtel était étatique et qu'il a été racheté par un particulier. Dans cet exemple nous pouvons souligner deux insertions : une première, du nom [nutiř], lexème algérien équivalent du lexème français « hôtel » ; et une seconde : l'équivalent de l'adjectif « privé ».
- les insertions de verbe:
 - ❖ [msäkän *ysuffřiw* fäřef] ≈ (Les pauvres ils *souffrent* en été) : cette suite énonciative est émise généralement en parlant des personnes âgées, des bébés et de toute personne dont le système de défense immunitaire est faible.

- les Insertions d'adverbe :

❖ [kän mägi *diräkt* ġndna] ≈ (Il venait *directement* chez nous)

Parfois le phénomène est inversé, dans le sens où la LM est le français et la LE est l'arabe algérien. Des mots de l'arabe algérien sont insérés dans une chaîne parlée française. Il s'agit généralement de préposition ou d'expression comme :

[*läbäs*] ≈ (ça va) ; [*wälla*] ≈ (ou) ; [*älla*] ≈ (non)

❖ [Tu viens ici, *wälla* j'ménerve] : exemple rapporté par une enseignante de français qui s'adressait à son élève en classe de 1^{ère} année secondaire.

Nous remarquons aussi quelques phénomènes de morphologie comme la dérivation et les flexions verbales et nominales : un mot français apparaît avec une flexion arabe (l'inverse est rarement constaté).

NIVEAU PHONETIQUE

Ce niveau concerne les aspects prosodiques et ceux qui sont liés à l'intonation (y a-t-il ou non un changement d'intonation dans le passage d'une langue à une autre ?). L'intonation dans le CS n'a été, on l'a vu, étudiée que récemment et les recherches entreprises n'ont fourni que des résultats provisoires. Pour Grosjean (1982) par exemple, « le codeswitching n'entraîne pas toujours un passage complet d'une langue à l'autre (même lorsque le locuteur n'a aucun accent perceptible dans les deux langues) ni au niveau segmental [...], ni au niveau prosodique [...] » (Cité par BARILLOT, 2001, p. 128). Les locuteurs peuvent adopter les intonations des deux langues utilisant l'une ou l'autre, ou même les deux, selon le thème abordé et l'état émotif dans lequel ils se trouvent.

En général, cependant, l'intonation de l'énoncé « *codeswitché* » est celle de la langue matrice. Pour confirmer cette affirmation, il faudra comparer les courbes intonatives d'un même énoncé réalisé par un même locuteur :

- *en codeswitching*
- entièrement en arabe algérien
- entièrement en français

II- POURQUOI LA DIGLOSSIE A TLEMCEN?

Le concept de *diglossie* est un concept majeur en sociolinguistique, qui, comme le premier (CS) concerne des situations où deux variétés de langues coexistent. On parle de l'une, considérée comme variété haute et d'une autre, comme variété basse. Depuis sa création, ce concept a connu une grande évolution. En 1930, déjà il a commencé à être utilisé par William Marçais concernant la langue arabe au Maghreb. Puis, en 1959, il a été repris par Fergusson et Martinet, puis par Jardel (1979) puis Prudent (1981) ; ainsi, il a commencé à toucher toutes les langues du monde.

Michel Beniamino (1997, p. 125), entre autres, rappelle que, avec Ferguson (1959), l'idée de l'égalité entre les langues a été bannie. Il existe toujours une variété haute, prestigieuse (réservée à la culture et aux relations formelles) et une variété basse (celle de la vie quotidienne, jugée inapte à remplir des fonctions administratives, économiques, et encore moins pédagogiques). Les deux variétés fonctionnent en complémentarité afin de couvrir l'ensemble de l'espace énonciatif. C'est dans la revue *Word* que le linguiste a publié son célèbre article « Diglossia », où il définit le concept de diglossie comme étant

« une situation langagière relativement stable dans laquelle, en plus des dialectes de base de la langue (qui peuvent inclure une forme standard ou des standards régionaux), il existe une variété superposée, très divergente, hautement codifiée (et souvent grammaticalement plus complexe), véhicule d'une littérature écrite vaste et respectée, soit à une époque antérieure soit dans une autre communauté linguistique. Cette variété est apprise essentiellement par l'enseignement et est utilisée pour la plupart des fonctions écrites et des fonctions orales à caractère formel, mais n'est pratiquée par aucun groupe de la communauté pour la conversation ordinaire » (Fergusson, 1959).

Par la suite, on a commencé à parler de *langue matrice* (LM) et de *langue encastrée* (LE). Les éléments de la LE viennent s'insérer dans la LM. C'est la LM qui impose ses règles.

Sur cette base, l'espace linguistique offert par la ville de Tlemcen peut apparaître comme un cas de *double diglossie*. Nous pouvons, en effet, en diviser la population en arabophones et francophones. Chez les premiers, nous remarquons un premier cas de diglossie entre l'arabe classique, variété haute, utilisée dans certaines situations formelles où l'arabe prime, et le parler de Tlemcen, variété basse, qui occupe tout l'espace énonciatif courant (situations informelles, situations de communication quotidienne, familiale, ...). Cette variété basse traduit d'ailleurs déjà elle-même un phénomène de *codeswitching* où l'arabe est la langue matrice et le français la langue encastrée, puisqu'on y observe des insertions de mots français dans une chaîne parlée en arabe dialectal.

- ❖ [känu ydähhlü *lbäkiyät'*] ≈ (ils faisaient rentrer *les paquets*)
- ❖ [nämsiw *fälbüs*] ≈ (nous partons en *bus*)

Ces deux exemples, comme ceux qui ont été cités plus haut, amènent à poser une autre catégorie de passage obligé dans tous les cas de contacts de langues : celle de l'emprunt lexical.

Le second cas de *diglossie* est réservé aux francophones. La variété haute n'y est plus l'arabe classique mais le français, langue de prestige, de culture, d'enseignement dans certaines filières, ... et la variété basse est le parler tlemcénéen. Cependant, à l'inverse que ce qui se passe chez les arabophones, la langue matrice en est le français et la langue encastrée l'arabe: la chaîne parlée est française et l'on y insère des noms, des verbes, des adverbes, des prépositions ou juste une prosodie et une intonation tlemcénéens.

- ❖ [Va voir *hnäk*] ≈ (va voir *là bas*)
- ❖ [Tu l'appelles *fättelefon* ?] ≈ (tu l'appelles *au* téléphone ?) : exemple relevé auprès d'une étudiante dans un bus à Tlemcen, s'adressant à son amie.
- ❖ [-Comment vas-tu ?
-*lhamdullah* merci] : passage d'une conversation brève entre deux collègues exerçant au département de français à Tlemcen.

CONCLUSION :

Dans cet article j'ai voulu porter une attention particulière aux phénomènes de *diglossie* et de *codeswitching*, qui pour beaucoup de chercheurs sont des concepts différents et distincts l'un de l'autre, mais que je juge indissociables s'agissant du parler de la communauté de Tlemcen. Il n'ya pas *une population* de Tlemcen en tant que groupe socio linguistique, mais des groupes sociaux, qui ne sont homogènes ni quant à leur utilisation de la langue et/ou des langues en présence, ni quant à leur manière d'acquérir ces langues.

Nul n'ignore que les Algériens - en l'occurrence les Tlemcénéens - ont subi la langue arabe puis la langue française avec toutes les nuances respectives qui ont existé et qui existent toujours. Les multiples conquêtes et invasions du pays, les conséquences linguistiques des

différentes colonisations, le phénomène d'arabisation, les contraintes politiques, l'ouverture sur le monde extérieur, ainsi que d'autres facteurs ont fait que plusieurs langues se sont successivement installées, ont évolué, ont marqué à leur passage des générations entières et ont entretenu des contacts et des brassages se répercutant directement sur le parler local des habitants.

Aujourd'hui, les Algériens ont une « *langue* », résultant de tel ou tel facteur ou de tous. Elle s'apprend, se transmet et se manipule *au gré* de ses utilisateurs. Elle continue de subir des contraintes extérieures. Mais, ces dernières tiennent maintenant à de nouveaux phénomènes tels que l'exode rural (qui prend une ampleur vertigineuse) ou les changements des traditions (beaucoup de populations jusque-là connues pour être conservatrices, s'écartent de leur patrimoine hérité et assez longtemps protégé).

BIBLIOGRAPHIE

- BARILLOT, Naïma. 2001. « *Codeswitching* arabe marocain/ français : remarques générales et aspect prosodique », dans CANUT, C. et CAUBET, D. « *Comment les langues se mélangent, codeswitching en Francophonie* ». Paris. Editions L'Harmattan, p. 119-134
- BENIAMINO, Michel. 1997. « Diglossie » in Moreau, Marie Louise (ed). Sociolinguistique, concepts de base, Belgique, mardaga p. 125-129
- CANUT, Cécile & CAUBET, Dominique. 2001. *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en Francophonie*. Paris. Editions L'Harmattan.
- FERGUSON, Charles-Albert. 1959. *Diglossia*, word, vol.15, p.325-340
- GUMPERZ, Julien. 1972. « Sociolinguistics and communication in small groups », in J.B. Pride and J. Holmes (eds), *Sociolinguistics*. Penguin Books, Harmondsworth, p. 203-224
- JARDEL, Jean-Pierre. 1979. « De quelques usages des concepts de bilinguisme et de diglossie ». Dans G. Manessy et P. Wald (éds), *Plurilinguismes : normes, situations, stratégies*. Editions L'Harmattan, p. 25-37
- PRUDENT, Lambert-Félix. 1981. « Diglossie et interlecte ». Dans *Langages*. N°61. Larousse, p. 13-38

ANNEXE :

Eléments de transcription phonétique arabe employés

1- Les consonnes :

- Cons. laryngales : - aspirée : h (ه)
- Cons. bilabiales : - sourde : p (français)
- sonore : b (ب), w (و)
- nasale : m (م)
- Cons. dentales : - sourde : t' (ت), s (س)
- sonore : d (د), z (ز), n (ن)
- emphatique : ş (ص), t (ط)
- Cons. prépalatales : - sourde : š (ش), k (ك)
- sonore : ġ (ج), ř (ر), y (ي), l (ل), ž (j français et le g à côté de e et i)
- Cons. postpalatales : - sourde : g (g français à côté de a, o, u)
- Cons. pharyngales : - sonore : ġ (ع)
- spirante : h (ح)
- Cons. vélares : - sourde : ħ (خ)

Cons. labiodentales : - sourde : f (ف)
- sonore : v (français de veste)

2- Les voyelles :

a (ا)	i (اِ)	u (اُ) (le ou français)	ü (u français)
e (é français)	ä (è français)	ö (e/eu/œ français)	o (o français).
â (an/en français)			